

CAAVS

COMMUNAUTE D'ACTION
ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISES

Ligue nationale de l'antivivisection

Albatros



Edition N° 10 • Juin 2005 • Tirage: 15'000 ex. en français, allemand et italien

**Manifestation à
Berne**

**Pas de compromis
boiteux**

Covance Undercover

**La honte à Itingen :
RCC**

**Alarme
pseudoscientifique**

**Pour les animaux,
chaque jour
est Treblinka**

**Lexique des
plantes médicinales**

**Rapport d'activité
de la CAAVS 2004**

CAAVS-Shop

www.agstg.ch



Impressum

Editeur

CAAVS

Communauté d'action

**ANTIVIVISECTIONNISTES
SUISSES**

Ligue nationale de l'antivivisection

Sölzer-Möösli 298

CH-9107 Urnäsch AR

Suisse

Téléphone +41 (0)71 364 25 67

Fax +41 (0)71 364 27 68

www.agstg.ch

office@agstg.ch

Président, Rédaction

Thorsten Tönjes

E-Mail thorsten.toenjes@agstg.ch

Tirage

15'000 ex. en total

Parution

4 éditions à l'année en
allemand et français

Mutations des adresses

sekretariat@agstg.ch

Prix, Abonnement

Pour les membres CAAVS gratuit,
abonnement voir pages annexes

Dons/paiements

Postchèque: PC 40-7777-6

IBAN:

IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6

Code SWIFT/BIC: POFICHBEXXX

Banque destinataire: Swiss Post,
PostFinance, Nordring 8, CH-3030
Berne

Numéro de compensation: 09000

Prochaine édition

Septembre 2005

Reproduction autorisée dans la
mesure où elle indique la source
initiale.

Annonce

ÜBERSETZUNGSBÜRO
ANGLIA
Hans-R. Hühner, lic. phil. I
Englisch, Französisch, Spanisch, Italienisch
Technik - Wirtschaft - Recht - Beglaubigungen - Allg. Texte
Tivoliweg 5, 9000 St. Gallen
Tel. 071 244 04 67
Fax 071 244 47 50 E-Mail: info@anglia.ch

Editorial

La 10^{ème} édition d'Albatros vous souhaite la bienvenue.

Après le délai rédactionnel, un message concernant la nouvelle enquête discrète de l'organisation de droits d'animaux PeTA nous est parvenu. J'aimerais donc me consacrer aujourd'hui à ce cas actuel du laboratoire d'expérimentations animales Covance :

Avec une régularité criminelle, les scandales touchant Covance, le plus grand laboratoire d'expérimentation animale du monde, se répètent. Les images de la vie et de la souffrance quotidienne des 2000 singes du laboratoire Covance à Münster encore bien en mémoire, nous voyons aujourd'hui ce qui se passe derrière les portes des laboratoires Covance en Virginie, aux Etats-Unis.

Nous voyons des singes introduits de force, au nom de la recherche et de la science, dans des tubes en matière plastique de 20 cm de diamètre ; des singes se débattant désespérément tandis qu'ils sont attachés aux 4 extrémités à une planche, et comment leur sont violemment introduits des tubes d'infusion dans l'estomac, par la bouche et par le nez. Les animaux, souvent grièvement blessés, sont battus, bafoués et étranglés. Des soins vétérinaires ne sont pas donnés aux singes souvent gravement blessés, ils sont même réutilisés pour de nouvelles expérimentations. Les animaux sont victimes de l'hospitalisme. Nous voyons les troubles extrêmes de comportement que les animaux présentent en raison de l'uniformité stérile de leur vie de prison quotidienne.

« La vidéo montre les expérimentateurs utilisant leur pouvoir sur les singes pour les torturer et les maltraiter, tandis que les supérieurs hiérarchiques regardent ou participent même », déclare la présidente de PeTA, Ingrid E. Newkirk. A cette dernière enquête dissimulée, Covance a réagi contre les adversaires des expérimentations animales par une vague de procès

qui a également touché la CAAVS. Toutefois, elle a pu s'imposer face à Covance. Au délai rédactionnel il y avait à nouveau, pour le cas actuel, une ordonnance superprovisoire contre PeTA Angleterre, le nouveau matériel y a déjà été censuré. Le nouveau matériel vidéo est disponible dans la boutique de la CAAVS, ou sur le site www.agstg.ch. Ce numéro d'Albatros vous présente un résumé du cas de Covance Münster par le journaliste undercover Friedrich Mülln, à la page 12.

Veillez trouver à la page 8 une contribution de Lisa-Marie Schütt à propos des stratégies souvent trompeuses des adversaires des expérimentations animales et les raisons pour lesquelles nous ne devons pas nous laisser duper par des compromis trompeurs. A la page 3, vous trouverez un compte-rendu de la manifestation du 23 avril 2005 à Berne.

Lisez le discours d'Harald Baumann, de l'équipe de Médecine Nouvelle, à partir de la page 4. Les tortionnaires d'animaux du RCC à Itingen BL réussissent toujours à faire l'objet d'une publicité négative avec leur politique d'entreprise méprisante pour les animaux. Comparé à Covance, RCC n'est qu'un petit poisson, mais notre mépris pour cette honte à Itingen, dans le canton de Bâle, n'en est pas moindre. Pour plus d'informations, veuillez consulter la page 18.

Sincères salutations et un été agréable vous souhaite



Thorsten Tönjes
Président de la CAAVS

Faire toute la lumière dans l'obscurité de la vivisection : Manifestation pour l'abolition des expérimentations animales



Le 23 avril 2005, notre manifestation annuelle en faveur de l'abolition des expérimentations animales a eu lieu à Berne. 250 personnes ont manifesté au cours de la journée internationale de l'animal de laboratoire.

Malgré le temps pluvieux, ce furent tout particulièrement les discours tenus à notre manifestation qui ont rencontré un grand intérêt. Heike Karwatzki, victime de l'industrie pharmaceutique touchée par le médicament Contergan et adversaire des expérimentations animales, a accusé sans merci l'ensemble de l'industrie pharmaceutique qui ne recule devant rien pour s'assurer un bénéfice économique. Les perdants sont les patients – et les animaux !

Mais nous ne devons pas non plus trop différencier en parlant des fonctionnaires pharmaceutiques ou des politiciens, car il s'agit bien souvent des mêmes personnes. Au moins, nous avons à faire avec un conflit d'intérêts similaires :

Les expérimentations animales sont et restent une affaire à la fois lucrative et fatale !

La présidente des Adversaires de l'Expérimentation Animale de la République Fédérale d'Allemagne e.V., Lisa-Marie Schütt, a passé en revue les différentes stratégies des adversaires de l'expérimentation animale lors de la manifestation (voir « Aucun compromis douteux » à la page 8). Harald Baumann de l'équipe Nouvelle Médecine a évoqué quelques aspects de la Nouvelle Médecine du Dr. Ryke Geerd Hamer, entièrement dépourvue d'expérimentations animales (voir « Discours à l'occasion de la manifestation »).

Dr. Edmund Haferbeck, collaborateur scientifique de l'organisation pour les droits des animaux PeTA, a critiqué en termes clairs l'attitude abais-



sante de l'église catholique face aux animaux. Le pape Benoît XVI, Joseph Ratzinger, ne suscite actuellement aucun espoir qu'un changement de conscience positif puisse s'opérer à ce sujet dans les années à venir.

Les différents stands d'information ont été également bien visités : Une offre copieuse de ravitaillement végétalien a été mise à disposition, et les stands d'information étaient tenus par l'Association suisse pour le végétarisme, le PeTA, la Nouvelle Médecine et le Lush Shop. Le stand d'information de la CA^{AVS} a, en outre, proposé un concours de dessin avec une course de ballons pour les enfants. Nous souhaitons remercier de tout cœur tous ceux qui ont activement aidé à notre stand d'information, notamment Andrea Ackermann, Judith Bürgi, Margrit Käch et Monika Wälti. Et nous remercions toutes les personnes ayant participé cette année ! Continuons la lutte !

T. Tönjes ■

Table des matières

Discours de Harald Baumann	4
Pas de compromis boiteux	8
Covance Undercover	12
Cri strident dans le silence des laboratoires	15
La honte à Itingen : RCC	18
Alarmisme pseudoscientifique	19
Entraînement aux méthodes didactiques sans utilisation d'animaux	20
Recette	21
Plante médicinale : Aloe Vera	21
« Pour les animaux, chaque jour est Treblinka »	22
Rapport d'activité de la CA ^{AVS} 2004	23

Annexes

Bordereaux de versement CA ^{AVS}	
Sondage d'opinion CA ^{AVS} -Shop/Demande d'affiliation	

Discours prononcé

à l'occasion de la manifestation pour la suppression
des tests sur animaux, Berne, le 23.04.05

de Harald Baumann

Chères auditrices, chers auditeurs, bonjour.

C'est pour moi un grand honneur et un devoir civique impérieux d'attirer votre attention sur des circonstances médico-scientifiques probablement peu connues et qui, à mon avis, compteront à l'avenir parmi les arguments les plus forts et les plus convaincants contre la vivisection et les expérimentations animales en général.

Jusqu'à présent, il y a toujours eu parmi les défenseurs de l'expérimentation animale des gens qui, dans leur for intérieur, considéraient ces expérimentations mortelles comme insupportables, contre nature, douloureuses et cruelles. Néanmoins, leur argumentation en faveur des expérimentations animales a toujours été basée sur l'affirmation ou l'hypothèse que la maladie est un événement incompréhensible qui attaque l'organisme sous forme de bactéries, de virus, de métastases, d'oncogènes (= substances provoquant le cancer), ou autres éléments inexplicables. Les expérimentations animales, comme ces gens le prétendaient et le prétendent encore, sont absolument indispensables pour découvrir et mettre au point des méthodes de traitement meilleures et plus efficaces.

Dans le monde entier, sous prétexte de recherche et de découverte de meilleures méthodes de traitement et de médicaments plus efficaces sans cesse promis par l'industrie pharmaceutique et les autres industries liées de près ou de loin au traitement de la maladie, les parlements, les autorités et les citoyens ont toujours donné leur autorisation et leur consentement aux expérimentations animales les plus cruelles et les plus absurdes. Entre-temps chacun sait que cela n'a pas donné lieu au moindre progrès réel dans le traitement du cancer ou d'autres

maux et que les véritables mécanismes de la plupart des maladies restent encore inconnus, malgré les milliards investis dans la recherche.

Aujourd'hui, alors que dans le monde entier, un nombre incroyable d'animaux de toutes espèces ont laissé leur vie pour des tests aussi barbares qu'inutiles, oui aujourd'hui – que les animaux et toute la création veuillent bien nous pardonner, à nous les ignorants – a été faite une découverte révolutionnaire de 5 lois de la nature qui, dans leur conjugaison, leur interaction, démontrent incontestablement à toute personne d'intelligence moyenne, mais aussi aux scientifiques, que les expérimentations animales et la vivisection sont totalement inutiles – voire contre-productives – et doivent donc être strictement interdites.

De quelles lois s'agit-il?

La première des 5 lois de la nature dit que **toute** maladie – à l'exception des souffrances dues aux accidents, aux empoisonnements et à la malnutrition – survient toujours suite à un choc conflictuel psychique, extrêmement brutal et dramatique vécu dans l'isolement (nommé DHS¹ par les spécialistes). Le choc conflictuel ou le traumatisme qui provoque la maladie survient toujours de manière inattendue, laissant la personne concernée totalement désarmée.



Harald Baumann

Toutes les maladies existantes surviennent suite à un choc conflictuel psycho-biologique inattendu et la guérison ne peut avoir lieu que par le biais de la résolution du conflit en question.

Grâce aux infatigables recherches du Dr. med. R. G. Hamer, les chocs conflictuels de nature psycho-biologique en tant que facteurs de maladie sont désormais connus dans le monde entier, vérifiés et confirmés par l'Université².

¹ DHS = choc dû à un événement traumatique inattendu, déclencheur de toute maladie.

² Les 9./10./11. Sept. 1998, l'Université de Trnava, Bratislava, a analysé les 5 lois de la nature quant à leur reproductibilité dans n'importe quel cas et a confirmé leur exactitude.

On connaît aujourd'hui pour chaque maladie son agent de déclenchement ainsi que le mécanisme de son évolution³.

Ainsi, le cancer du sein, dont il existe deux types, à savoir le cancer des glandes mammaires et le cancer des canaux galactophores se développe soit suite à un conflit de souci/de dispute, soit suite à un conflit de séparation. Si le conflit de souci/de dispute ou le souci de séparation est lié à un partenaire, un sein est touché ; si le conflit de souci/de dispute ou le souci de séparation est lié à la mère ou à l'enfant biologique, c'est l'autre sein qui est touché.

Je pense – chères auditrices – ne pas abuser de mes prérogatives en vous demandant d'applaudir brièvement, comme vous le feriez au théâtre ou au cirque, et de laisser ensuite laisser vos mains dans la même position. Les hommes peuvent, bien entendu, participer.

Exactement, vous applaudissez soit de la main droite dans la main gauche, soit de la gauche dans la droite. La main qui se trouve en haut est celle qui détermine la latéralité.

Donc, si vous applaudissez de la droite dans la gauche, un cancer du sein droit sera toujours en relation avec un conflit de souci/de dispute ou un souci de séparation avec un partenaire. Si c'est le sein gauche qui est concerné, le conflit sera toujours en relation avec votre mère ou vos enfants.

L'inverse pour les gauchères.

Et à présent, parlons du foie!

Il existe aussi deux types de cancer du foie, à savoir le cancer qui touche les voies hépatiques et les voies biliaires.

Et d'autre part, le « véritable » cancer du foie qui augmente soudainement le volume du tissu hépatique, que l'on appelle le parenchyme, provoquant ainsi une dilatation de l'abdomen.

Les voies hépatiques et les voies biliaires ne peuvent développer un cancer que suite à un conflit de territoire ; le tissu hépatique, ou le parenchyme, seulement suite à un conflit de famine ou d'existence.

Lorsque les voies hépatiques sont obstruées, entraînant ainsi une hépatite, ou encore une jaunisse, la personne concernée doit très probablement avoir souffert d'un conflit de territoire.

Le conflit de territoire est souvent lié à un problème d'argent, les limites territoriales ne sont pas respec-

tées, ou sont dépassées par un adversaire ou un voisin. Même les enfants qui, avant leur naissance ont été examinés à l'écographie ou autres méthodes invasives, peuvent ressentir cette intervention sur le ventre de leur mère comme un conflit territorial et présenter des symptômes d'hépatite dès la naissance. L'hépatite est souvent constatée chez les nouveaux-nés en plus d'autres maux.

Par contre, si le tissu hépatique, appelé parenchyme, commence à proliférer, lorsque le foie se dilate, le conflit initial est toujours une peur archaïque de la famine.

Le phénomène des enfants du Biafra ou des enfants d'Ethiopie avec leurs abdomens dilatés provient exactement de cette inquiétude de mourir de faim : leurs mères n'ont plus de lait et la famine est omniprésente. Cette peur archaïque de la famine peut toucher des personnes dans les pays industriels, le plus souvent suite à une faillite (menaçante), à la perte d'un emploi, de la prime de chômage, à la vente forcée du domicile, d'une propriété, etc. La peur soudaine de ne plus pouvoir financer la formation de ses enfants, l'inquiétude de ne plus pouvoir absorber d'aliments avant une opération de l'intestin ou de l'estomac, une obstruction intestinale diagnostiquée ou supposée, la crainte de ne pouvoir faire face aux besoins matériels de ses propres enfants suite à un divorce, peuvent entraîner les mêmes phénomènes.

Chacun sait que les personnes qui consomment des stupéfiants et les alcooliques souffrent souvent de

³ Il existe ici un tableau scientifique récapitulant les types de maladie et leurs déclencheurs les plus divers, classés selon leur appartenance aux feuillets germinatifs tel qu'il manquait encore jusqu'à présent dans la psychosomatique avec cette précision, cette fiabilité, et cette exhaustivité.

Dr. med. R.G. Hamer





The Vegetarians

troubles hépatiques. Ce qui n'a rien d'étonnant avec tous les problèmes d'approvisionnement, et la peur constante de ne pas pouvoir s'approvisionner !

Un alcoolique invétéré ne développe pas son cancer du foie parce qu'il boit trop d'alcool, mais parce qu'il ne peut ni ne doit boire. Parce qu'on lui défend l'alcool, qu'on veut le lui reprendre. Dans l'impossibilité de se procurer ou de consommer sa drogue, il meurt de faim dans le sens archaïque et développe un cancer hépatique du parenchyme.

On connaît très exactement le déclencheur psycho-biologique, voire la teneur du conflit de presque toutes les maladies cancéreuses et autres telles que la sclérose en plaques, la leucémie, le diabète, la boulimie, le cancer de la prostate et des testicules, le cancer des ovaires et de la matrice, des troubles de l'estomac, de l'intestin et du pancréas, le cancer des poumons et du cerveau, les troubles dermatologiques etc.... La cause psychique et biologique de chaque maladie est connue ! C'est un fait qui nous stupéfie car, jusqu'à présent, on ne connaissait pas les véritables causes, même pas celle d'une seule maladie.

Aussi étonnant que cela paraisse – et je vous en prie, ne me croyez pas

aveuglément, mais comparez vos observations avec ce que vous avez entendu et aussi avec les 5 lois de la nature :

Chaque maladie qui constitue en fait un programme biologique spécial que la nature a judicieusement prévu pour la survie, survient suite à un traumatisme psychique et biologique, déclenché par un choc.

Les choses étant ce qu'elles sont – et des centaines de milliers de patients, de thérapeutes et de médecins honnêtes (!) savent et peuvent témoigner la véracité de cette affirmation – un conflit psycho-biologique ou un choc provoqué par un événement inattendu ne peut être résolu par des médicaments, une chimiothérapie, des rayons, des interventions chirurgicales radicales, des vaccins ou autres expérimentations chaotiques sur les animaux et les humains. Le retour à la santé ne peut avoir lieu qu'avec la résolution réelle du conflit psycho-biologique qui a déclenché la maladie.

Ce n'est que depuis la découverte des 5 lois de la nature par le Dr. med. R.G.Hamer et sa « Neue Medizin » (Nouvelle Médecine) que toutes les maladies peuvent être attribuées sans le moindre doute à un conflit psychique et biologique. Ceci fournit

une toute autre situation de départ à notre recherche médicale. Jusqu'à présent, des substances quelconques ont été injectées dans le cerveau ou, plus généralement, dans le corps de malheureux animaux en pleine santé. Des dommages et des mutilations de toute sorte suite à des attaques violentes telles que trépanation, ablation et amputation d'organes vitaux, brûlures, fractures osseuses, etc, ont provoqué des dommages traumatiques irrévocables.

Des « recherches » ont été et sont toujours faites sur des animaux rendus artificiellement malades, sur des animaux soumis à des conditions factices, épuisantes, sans espoir ni perspective pour ensuite fourguer aux humains, à des prix salés, des (pseudo) médicaments mis au point en toute légalité (!), de véritables cocktails empoisonnés déguisés en remèdes. Les médicaments, la chimiothérapie, les rayons et les opérations radicales, ainsi que les soi-disant « remèdes » testés sur les animaux ne peuvent en aucun cas résoudre les conflits psycho-biologiques, mais tout au plus en créer de nouveaux.

Il ne fait plus aucun doute que la vivisection scientifiquement est dépassée ; elle représente un comportement inutile, cruel et stupide d'acteurs dogmatiques qui croient encore toujours à un remède magique, une arme fantastique, ou à une technologie surnaturelle, qui devrait solutionner et guérir la maladie.

La « science » médico-pharmaceutique à caractère dogmatique a toujours été en conflit avec la nature. C'est ainsi qu'est née la vivisection entraînant à sa suite la « thérapie génétique », la « souris cancéreuse », la « xénotransplantation » (transplantation d'organes animaux sur des humains), les « vaccins DNS », la « recherche sur les cellules-mères embryonales » etc. Les thèses combattives des anciens livres, vieilles de plus de 2000 ans, recommencent à agir.

La maladie est considérée depuis toujours comme quelque chose de « mauvais », qu'il s'agit de combattre par tous les moyens.

Les éternelles promesses de prochain vaccin ou de pilule contre le cancer, le progrès « énorme » de la médecine et l'imminente « victoire » sur le SIDA, la sclérose en plaques, l'infarctus, l'ostéoporose, la leucémie, la cataracte, la névrodermite et le psoriasis etc, toutes des victoires dues à la vivisection ne sont qu'un tissu de mensonges, ou font, du moins, preuve d'aveuglement ou d'étroitesse d'esprit.

À présent, les 5 lois de la nature de la Nouvelle Médecine ont imposé une fin justifiée et bienvenue, même si trop brusque pour beaucoup, aux désordres de ces comportements pseudoscientifiques en faveur des pauvres créatures martyrisées, privées de tous leurs droits.

La preuve scientifique de l'inutilité de toutes les expérimentations animales est là. Il s'agit maintenant d'inciter les gouvernements, les politiciens, les autorités et les instances de tous types responsables, de reconnaître ces preuves. Nous sommes donc tenus de comprendre nous-mêmes les 5 lois de la nature, pour pouvoir ensuite les transmettre en toute compétence.

La plupart du temps, les groupes d'intérêts de tout genre se cachent derrière leurs points de vue dogmatiques. L'abolition ou l'annulation de nombreuses opinions et hypothèses défendues par la médecine officielle entraînerait des conséquences totalement contraires et inacceptables pour la médecine officielle et prouvent que la vivisection et les expérimentations animales, mais aussi l'ensemble du fondement du système de santé actuel sont, eux aussi, devenus erronés et indéfendables.

Par manque de temps, je ne vous ai entretenu que de certaines parties

d'une seule et unique loi de la nature, à savoir la loi d'airain du cancer, le DHS; toutefois, les autres quatre lois de la nature ne sont pas moins importantes par leur portée. Vous pouvez vous procurer la littérature nécessaire à l'approfondissement de votre savoir. Plus vous en saurez sur les 5 lois de la nature, plus vite vous oublierez votre peur de la maladie !

Je vous remercie de votre attention et vous dis : à bientôt.

Harald Baumann ■

Vous y trouverez de plus amples informations sur la Nouvelle Médecine, ainsi qu'un catalogue complet de la littérature concernée :

NEUE MEDIZIN

selon le Dr. med. Ryke Geerd Hamer
Amici di Dirk Suisse
Harald Baumann, Sonnhaldenweg
18, 9100 Herisau/Schweiz
Tél. 071 / 351 40 53
Fax 071 / 351 57 69
E-mail :
NeueMedizin_ch@bluewin.ch
www.neue-medizin.ch



Heike Karwatzki, victime du Contergan et adversaire des expérimentations animales.

Dr. Edmund Haferbeck





Lisa-Maria Schütt

Pas de compromis boiteux !

Permettez-nous de nous présenter : les ennemis de l'expérimentation animale

«Une nouvelle conscience, une nouvelle culture, seule la reconnaissance de l'égalité des droits de tous les êtres vivants peut permettre de sauver la vie de cette planète. Et il n'y a jamais eu de mouvement de protestation aussi radical que celui des ennemis de l'expérimentation animale. Ce sont là des personnes qui sont conscientes de la complexité de la crise écologique et qui vont au plus profond du problème pour prendre le mal par la racine.»

La radicalité – dans son sens originel positif - est ce qui nous caractérise effectivement, nous les ennemis de l'expérimentation animale. Nous savons que sans profondeur il est impossible de surmonter « notre » thème. L'expérience nous a enseigné que nous devons saisir le problème de l'expérimentation animale à la racine si nous voulons éviter les discussions banales au profit de ceux qui la pratiquent. La légèreté ne sert ni aux animaux qui souffrent dans les laboratoires ni aux patients qui sont abominablement dupés depuis des décennies par « les messages de réussite » issus de la médecine traditionnelle, adepte des expérimentations animales, la destruction ne pouvant être à la base de la guérison. Un regard en arrière sur la chaîne pratiquement sans fin des informations à caractère sensationnel concernant les soi-disant succès de la lutte contre la maladie se passe de tout commentaire: Les espoirs ont toujours été éveillés dans le but immoral de récolter de l'argent pour « des projets de recherche », de quelque sorte qu'ils soient.

Que se passe-t-il si nous sommes d'avis qu' « **il faut commencer par éli-**

miner les expérimentations animales pour les produits d'entretien et les produits cosmétiques avant de supprimer les expérimentations 'médicales' ? » Nous avons des difficultés à l'expliquer de manière logique. Car selon une propagande de ses bénéficiaires, l'expérimentation animale est en fin de compte censée protéger l'homme des dangers (en tant que « l'ayant droit prioritaire »). Non seulement contre les médicaments nocifs mais également contre les substances corrosives utilisées dans les produits d'entretien et les cosmétiques incompatibles avec l'épiderme. Les questions de santé ou de « médecine », auxquelles on ne peut répondre par des tests sur les animaux, sont à la base de tout. Devrions nous peut-être faire la différence entre les choses insignifiantes et les choses indispensables ? Selon quels critères? Pourquoi arrêter de produire la nième mousse pour tapis ou le rouge à lèvres alors qu'on continue à fabriquer tant de calmants aux effets souvent néfastes sur les reins? Une économie de marché libre ne se laisse pas diriger par des interdictions arbitraires. Nous nous demandons pourtant : pourquoi précisément sur nous ? Le fait que, du

côté de la politique, l'expérimentation animale pour la fabrication de produits cosmétiques – malgré les efforts considérables des milieux de protection des animaux – n'est toujours pas frappée d'interdiction générale, montre qu'en réalité, presque aucune entreprise n'est prête à renoncer à la sécurité juridique en cas de dommage, alléguant des dispositions de sécurité prises sur les légendaires cobayes.

Les producteurs savent parfaitement que les expérimentations animales n'ont pas valeur de témoignage pour l'homme, cependant, dans leur extrême cupidité, ne l'avouent pas pour les raisons précédemment mentionnées.

Bien entendu, nous désapprouvons l'expérimentation animale pour des raisons éthiques. Seule une obstination unique et exclusive sur ce point comporte quelques points de caractère insidieux. De toute façon, si l'on considère que nos ennemis opèrent en prônant le caractère indispensable de l'expérimentation animale, ils sont toujours à l'affût de faiblesses d'argumentation de notre part. Ils profitent de l'égoïsme typique du genre humain, de leur crainte de la maladie et de la mort, en parlant des expérimentations animales qui « sauvent les vies ». Ils mettent les « adeptes de l'éthique » au nombre des ennemis de l'expérimentation animale, en situation difficile, au plus tard lorsqu'il

« Christine Schröter, fondatrice du groupe de travail fédéral « L'homme et l'animal » (GTF/BAG), dans une lettre du 11 novembre 1985 : A cette époque, Schröter avait déjà quitté le parti écologique, déçue de constater que les propositions du GTF n'avaient trouvé aucune résonance auprès des partis politiques.

s'agit de prendre une décision, non pas seulement contre leur propre vie, mais également contre la vie de leur prochain. Si les enfants étaient pris en compte également, ce qu'aiment volontiers faire les vivisecteurs, chacun deviendrait peu crédible en exigeant de renoncer aux « médicaments qui sauvent la vie » ou d'adopter une méthode d'opération en faveur des animaux, prenant ainsi en compte la mort de leurs propres enfants ou d'enfants inconnus.

C'est pourquoi nous devons saisir l'occasion de critiquer méthodologiquement les expérimentations animales et de prouver que les tests sur animaux n'ont **en aucun cas valeur de pronostic** pour la recherche des maladies humaines et que, par conséquent, le refus total des expérimentations animales ne signifierait pas le refus de nouveaux acquis, les résultats des expériences animales n'étant pas applicables à d'autres espèces. Toutes les suppositions ont un caractère purement hypothétique. Seul un fou peut avoir l'idée de tester un remède pour un chien malade sur un enfant à l'origine en bonne santé et rendu artificiellement malade. L'inverse est pourtant tout aussi absurde. Si un défenseur des animaux souhaite véritablement définir les priorités, il doit donc commencer par s'engager dans l'abolition des expérimentations animales dans le domaine « médical », c'est précisément là qu'elles représentent pour la santé un danger, à prendre très au sérieux.

Alors, pourquoi devrions nous mener ces discussions éthiques interminables et sans issue quand les expérimentations animales ne fonctionnent, de toute évidence, pas **dès le début**? Ces entretiens à propos de la prise en considération des valeurs sur l'homme en tant qu'ayant-droit prioritaire (auto-proclamé), et nous dans la position de quémandeurs faisant appel à la conscience des gens qui, de toutes façons, n'en ont pas eux-mêmes. Les profiteurs des expérimentations animales placent celui qui argumente exclusive-

ment de manière éthique et radicale sans mener les expérimentations animales, par une méthode critique, jusqu'à l'absurde, habilement sur un piédestal, allant même jusqu'à l'admirer sans préjugés. Et ainsi, ils ont presque atteint leur but, à savoir qualifier – et disqualifier – quelqu'un devant tout le monde d'hurluberlu naïf. La paresse mentale ne doit pas être une raison de se rendre aussi compétent dans le domaine de la théorie scientifique. Le « gros » bon sens en est la seule condition.

Nous atteignons plus rapidement notre but pour les autres créatures vivantes si nous insistons toujours sur certains points précis, à l'exception des arguments éthiques, que les expérimentations animales n'ont aucun fondement scientifique et qu'elles contribuent pour une bonne part à l'augmentation permanente des maladies de la civilisation – pour le seul bien de leurs pratiquants qui gagnent une fortune à l'époque de l'industrie de la maladie.

Certains protecteurs des animaux ont tendance à se laisser entraîner à la détermination d'un certain pourcentage : « **95 à 98 pourcent environ peuvent déjà être supprimés.** » Sans réfléchir au fait qu'ils reconnaissent ainsi que toutes les expérimentations animales sont **en principe** une méthode efficace et nous ne parviendrons pas à sortir ces superstitions des têtes. Finalement, les adeptes des expérimentations animales ont une longueur d'avance sur nous, sous forme de lavage de cerveau intensif grâce à de gigantesques campagnes publicitaires. Les expérimentations animales sont déjà menées depuis environ 150 ans sous leur forme excessive actuelle. De plus, la question reste de savoir combien d'expériences les « réducteurs » approuvent-ils implicitement dans les laboratoires en ce qui concerne les pourcentages restants. Celui qui désapprouve vraiment les expérimentations sur les animaux et est bien décidé à les supprimer le plus

rapidement possible, n'imaginerait même pas ce genre de choses.

Grâce à notre revendication depuis des années en faveur de la mise en place et du développement de disciplines médicales jusqu'à présent négligées telles que la médecine du travail et la médecine sociale, la réhabilitation, le retour aux méthodes naturelles etc., nous avons contribué dans une mesure non négligeable, nous les ennemis des expérimentations animales, à ce que nos concitoyens s'intéressent de plus en plus à ce que l'on appelle les traitements parallèles. Ceci représente un grand pas en avant dans l'abolition des expérimentations animales. Si même les médias censurés annoncent que 75 pourcent de la population se tournent déjà vers ces thérapies, alors que du côté de la politique asservie à l'industrie, ceux-ci sont attaqués avec des moyens déloyaux et que le citoyen est contraint de payer un tel traitement de sa poche, ceci représente certainement un succès pour les animaux, même s'ils ne le ressentent malheureusement pas encore. Ceci est de plus en plus vrai également pour les médecines vétérinaires « alternatives » qui présentent d'étonnants succès de traitement.

Il est totalement erroné de croire que des compromis, dans les questions d'expérimentation animale pourraient contribuer à supprimer progressivement ce « **chapitre le plus noir de l'histoire de l'humanité** » (M. Gandhi). Seul un refus conséquent de toutes les expériences peut être crédible ! Tous les écarts de la recherche maximale signifient un aveu implicite – elles sont pourtant utiles quelque part. Cette opinion ne peut que contribuer à maintenir la confiance dans les expérimentations animales. D'éventuelles concessions du point de vue de la méthode de critique ou de la politique représentent un dangereux déplacement d'objectif avec comme résultat qu'il y aura toujours des raisons de continuer les expérimentations animales – à la

grande satisfaction de nos ennemis, qui se sont eux-mêmes avérés les inventeurs de formules raffinées afin de s'assurer pour toujours la fonction d'alibi des expériences animales, qui leur est si utile. Une de leurs formules magiques mensongères est la suivante : « **les tests sur animaux – le moins possible, autant que nécessaire.** »

Derrière ce slogan mensonger se dissimule l'intention impitoyable de ne **jamais** renoncer aux expérimentations animales, car elles apportent des avantages personnels et servent des intérêts commerciaux. Pour l'extérieur, on a toutefois l'impression que l'on est tout à fait disposé à renoncer à l'un ou l'autre test. Mais tant que leur valeur scientifique ne sera pas mise en doute, et cela, bien entendu, ses bénéficiaires ne s'y prêteront jamais, il ne pourra y être « tout à fait » renoncé – un sarcasme lorsque l'on pense aux millions d'animaux sacrifiés. Le plus déprimant, toutefois, est que la plupart des amis protecteurs des animaux se rangent à ce principe de « réduction » hypocrite. Les préconisateurs et les adversaires des expérimentations animales ne se rencontreront jamais seulement qu'à moitié chemin. Le statu quo lucratif est maintenu. Cette stratégie est à considérer dans le contexte de ce que l'on appelle la méthode des 3 R, une idée manigancée par des vivisecteurs britanniques, et soi-disant destinée à supprimer peu à peu les tests sur animaux. Il s'agit d'un piège diabolique, que bon nombre des amis des animaux ne discernent pas. Les 3 R signifient *reduce* = réduire, *replace* = remplacer et *refine* = raffiner. Le schéma suivant met en évidence ce que les amis protecteurs des animaux provoquent en acceptant cette tactique :

Experimentation

animale = Crime

reduire = réduire

remplacer = remplacer

raffiner = raffiner

Un autre piège, tendu par les partisans des expérimentations animales, et dans lequel de nombreux amis des animaux tombent, est le placement des animaux dits de laboratoire, selon par exemple le « Kölner Modell » (« modèle de Cologne »). Au milieu des années 80 déjà, nous avons attiré l'attention sur les dangers que comporte un tel procédé, en tout cas dans la forme sous laquelle il est présenté dans les médias. Néanmoins, dans le milieu de la protection des animaux, le « port d'ocillères » est apparemment plus répandu que l'on ne penserait !

Encore et toujours, ce sont surtout des chiens (beagle) qui ont dû servir aux expérimentations qui sont placés dans des ménages privés. Il est évident que ceux qui prennent de tels animaux « à la sortie » ne s'exprimeront pas négativement en public sur les expérimentations animales. Certains même se flattent encore des bons contacts qu'ils entretiennent avec les détenteurs d'animaux de laboratoire dans l'industrie chimique et pharmaceutique ou avec les responsables de la protection des animaux dans les universités et sont fiers de faire partie des élus ayant le droit de placer des « animaux de laboratoire ». En contrepartie, ils racontent aux médias que : « Les expérimentations animales sont indispensables. Toutefois, nous avons une dette envers les animaux qui souffrent pour la santé des hommes. » (Ruth Machalet, fondatrice du « Kölner Modell » (modèle de Cologne), en collaboration avec les entreprises pharmaceutiques Tropon, Nattermann, Madaus et BAYER!)

Ainsi, les lecteurs du journal Bild am Sonntag ont été informés du fait que les animaux à placer étaient « **en bonne santé, très affectueux et encore tout à fait capables d'apprendre après des années au laboratoire** ». Ou bien : « **Ils ont dû être très bons avec mon Charly.** » Avec grande satisfaction, ils est mentionné qu'en 10 ans, 1000 « chiens de laboratoire » ont déjà trouvé un nouveau foyer. Oubliés ou

ignorés sont les congénères qui crèvent littéralement dans d'atroces souffrances au cours de tests d'empoisonnement. La gravité des expérimentations animales est également minimisée par la remarque que « seules » les substances vermifuges et antipuces ont été testées sur les chiens. Ils dissimulent toutefois le fait que les tests de toxicité de chaque substance chimique sont effectués par les tests tristement célèbres LD-50 (lat : letal/mortel, D= dose, 50= 50%). Une notice explicative jointe au médicament Flubenol P (Janssen GmbH, Neuss) contre les nématodes explique : « **Après l'administration d'une dose nettement supérieure à celle qui est prévue pour la thérapie, les rats ont présenté des effets tératogènes et embryotoxiques. Après administration d'une dose 7 fois plus élevée 3 fois par semaine à un chien beagle en gestation, aucun effet indésirable n'a pu être constaté.** » Ce qui est également une preuve que les résultats ne sont même pas transmissibles d'une espèce animale à une autre.

La notice explicative du médicament Dicural (Fort Dodge Animal Health, Pays-Bas) pour chiens contre les infections cutanées, provoquées e.a. par une irruption de puces, précise : « **Indications en cas de surdosage : ataxie, tremblement, vomissement, convulsions et cas de décès ont été enregistrés pour des beagles âgés de 3,5 mois traités avec des dosages extrêmement hauts (dix fois plus environ que le dosage clinique) avec du chlorhydrate de la difloxacin pendant jusqu'à 11 jours. Des modifications histopathologiques dans le cartilage des articulations ont été constatées après administration orale de 5, 25, 35, 50 ou 125 mg de chlorhydrate de difloxacin/kg de poids du corps après 90 jours chez des beagles qui, au début du traitement, étaient âgés de 3,5 mois.** »

En relation avec le « Kölner Modell », un des expérimentateurs sur animaux a quand même avoué que « **la reprise des animaux de laboratoire « pouvant être mis au rancart » ne réduit pas le**

nombre de tests. » L'on pourrait presque croire qu'une telle personne est plus honnête que certains amis protecteurs des animaux.

Les amis des animaux se laissent également volontiers aveugler d'une autre façon, notamment lorsque ceux qui profitent des tests sur animaux annoncent, pour un certain test, avoir besoin de moins d'animaux qu'avant. Ainsi lit-on que l'Institut Paul Ehrlich de Langen s'efforçait de trouver des possibilités de réduire le nombre d'animaux pour le contrôle régulier des vaccins. Le message-clé des communications de ce genre reste néanmoins que les expérimentations animales sont nécessaires. L'ami protecteur des animaux peu critique se réjouit de tels messages apparemment positifs et ne se rend pas compte qu'une publicité brutale est ainsi faite pour l'indispensabilité des expérimentations animales, sans parler du fait que pas un seul mot n'a été prononcé sur l'inutilité et la nocivité des sérums de vaccins. Le problème des expérimentations animales est sciemment polarisé sur la question de deuxième ordre de la quantité, détournant donc avec succès de la question de la qualité, qui n'est pas pour autant améliorée du fait de la réduction. Si un point est valable, tous les autres le sont aussi, et si tous les points valent, un seul vaut aussi. De plus, l'éthicien pur se manœuvre dans la situation oppressante de devoir choisir théoriquement – entre ceux qu'il épargnera et ceux qu'il sacrifiera, donc, pour parler clairement : Chaque offre des vivisecteurs concernant la restriction des expérimentations animales implique que tous ceux qui y souscrivent acceptent par la même occasion les expérimentations comme une méthode correcte et nécessaire. En théorie ils doivent, en cas d'une réduction du nombre d'animaux de test de 100 à 50, décider des créatures individuelles qu'ils épargnent et de celles qu'ils sacrifient.

Le côté séducteur, oui diabolique de l'histoire est que l'on ne peut qu'à

grand peine sortir de ce miroir aux alouettes sans être étiqueté, dans les milieux des protecteurs des animaux, comme étant quelqu'un qui refuse de sauver des animaux. Un autre attrape-nigaud posé par les vivisecteurs est la mise en place des « commissions d'éthique ». Dans ces collèges, les partisans et les adversaires des expérimentations animales délibèrent sur l'autorisation de projets d'expérimentation. Bien sûr, ces commissions ne sont pas composées paritairement : deux tiers d'expérimentateurs et un tiers de protecteurs, et ces derniers encore noyautés; il n'y a donc aucune chance de refus. C'est la raison pour laquelle il y a des années que nous avons quitté ces groupes pseudo-éthiques sous des protestations spectaculaires. Toutefois, aujourd'hui encore, l'accord des commissions de « protection des animaux » est utilisé comme justification pour les expérimentations. C'est ce qui s'est passé dans une émission télévisée diffusée en soirée, au cours de laquelle il a été affirmé au sujet du travail d'un candidat dans le domaine de l'expérimentation animale que tout avait été autorisé par la commission d'éthique. Et le présentateur Günther Jauch avait donc la conscience tranquille et amusait même le public lorsqu'il continuait son jeu de questions en imitant les cris d'une souris.

Les expérimentations animales sont cruelles et donc contre nature. En tant que créature religieuse, l'homme y perd son honneur. Il s'adonne au matérialisme débordant, qui détruit progressivement l'âme humaine. La haute technicité l'a catapulté en-dehors du cycle de la nature, dont il fait partie du fait de son origine. L'argent et la technique sont les idoles des temps modernes et éloignent les hommes, de manière catastrophique, d'une vie avec la nature, qu'il préfère combattre tel un ennemi. Dans ce contexte également, les expérimentations animales sont un véhicule approprié pour la tendance destructive des hommes de continuer à empoisonner l'environnement et de faire rapidement

des bénéfiques. Le projet de la CE de sacrifier 10 millions d'animaux afin de « tester » des produits chimiques dans le cadre de tests de toxicité cruels, vient confirmer la décadence morale de notre société. Pour se soulager la conscience, l'expérimentateur confère à l'animal un parfait anonymat en le désignant sous le nom de « matériel ». Cette connotation purement professionnelle en fait grotesque crée une distance qui l'habilite à abuser brutalement des êtres sociaux, ressentant la souffrance et la douleur, comme de simples instruments de mesure. L'approbation des expérimentations animales précipite l'homme civilisé dans un abîme, vers un point de non-retour. C'est pourquoi il nous faut ouvrir les yeux de nos semblables, dans l'espoir d'un avenir pacifique. Et ceci, nous devons le faire ensemble, **en toute conséquence.**

Nous aimerions profiter de l'occasion pour remercier vivement tous ceux et toutes celles qui se sont courageusement et définitivement opposés à cet esprit destructeur des temps modernes : Les praticiens de « médecine parallèle » avec leur pensée globale, les inventeurs des technologies positives, les fabricants de produits cosmétiques et de médicaments refusant l'expérimentation animale, les auteurs qui, grâce à leurs recherches minutieuses, nous ont mené sur le bon chemin. Pour terminer, citons le Prof. Dr. Bruno Fedi, pathologiste, auteur et adversaire de l'expérimentation animale : **« La recherche biologique telle qu'elle est pratiquée de nos jours, présente des caractéristiques de destructivité pathologique, dirigée contre d'autres individus et d'autres espèces et qui, pour ces raisons, est un énorme danger pour l'ensemble du système écologique ».**

Lisa-Maria Schütt ■

Présidente des adversaires des expérimentations animales, République Fédérale d'Allemagne, association déclarée.
www.tierversuchsgegner.de

Covance Undercover

Un laboratoire d'expérimentations animales masque la vérité et se révèle le perdant !

Il y a juste deux ans, j'étais une tout autre personne, j'étais soigneur d'animaux dans le couloir F5-9 du bloc F de la toxicologie générale des laboratoires Covance à Münster. Je vivais une vie au sein de Covance, passais mes loisirs avec des gens de Covance, j'étais le gentil soigneur d'animaux de Bavière, étais un pion sur l'échiquier des expérimentations, de la détention des animaux, de la vie et de la mort des 2000 singes de Covance.

Animal empli d'effroi attaché sur une chaise : « Animal Welfare » chez Covance.

« Comme chaque jour, j'entre dans mon vestiaire, j'enlève mon uniforme brun de Covance pour mettre ma combinaison bleue, dans mes poches les clés de centaines de cages s'entrechoquent. Je passe par un sas, quelque part dans le couloir retentit de la musique rap, une voix me salue, je murmure un « oui, bonjour », j'introduis ma carte de code par la serrure de sécurité. Un soigneur d'animaux vient à ma rencontre, qui porte un singe anesthésié pendant dans les bras. « CSF? » je demande. « Oui, oui, CSF, mais dis, va te chercher une autre combinaison, celle-là est complètement dégueulasse, » me crie Marek et disparaît, direction prise de liquide de moelle épinière. Oui, la combinaison est pleine de taches, c'est le sang d'un singe qui a été gravement blessé hier. Une blessure à la queue, ce n'est pas rare. « He, appli dans 10 minutes, va déjà chercher la 54872F ». Je me rends tout de suite dans la salle F5, monte sur une échelle et ouvre le cadenas. Vite, j'attrape la queue du singe qui s'accroche à la paroi de la cage et crie. En vain, car il ne peut malheureusement échapper à son destin. Je relâche alors les doigts du petit singe et le porte par ce qu'on appelle la « prise de police » à l'extérieur. « Ah, la voilà, attention, c'est une bête sauvage », dit Marta, l'assistante technique. « Allez, grouille-toi, je veux prendre mon petit déjeuner à temps », ajoute-t-elle. J'appuie le pouce et l'index



© Photo: www.peta.de

dans les joues du singe et ouvre sa bouche, comme on me l'a appris. « S'il ne veut pas, pince-lui le nez, alors il ouvrira bien », entends-je dire Marek pendant qu'il flirte avec l'assistante technique. Le tuyau est entré dans l'estomac. 54872F a été appliqué, un parmi des centaines, une étude parmi de nombreuses, un laboratoire parmi de nombreux autres, un soigneur d'animaux qui a tout vu. »

(Les noms et données ont été changés pour des raisons légales.)

Quelle est la situation aujourd'hui, après Covance Undercover?

Jusqu'à aujourd'hui, le matériel vidéo a été diffusé 20 fois à la télévision et plus de 500 articles ont été publiés. Jusqu'à ce jour, des centaines de sites Web traitent de la souffrance des singes de Covance. Environ 20 millions de personnes dans le monde entier sont au courant de ces expérimentations animales. La censure que Covance a introduite au mois de janvier 2004 avec plusieurs ordonnances portant mesure provisoire a échoué. Covance tente toujours d'utiliser toutes les voies de droit ; contre moi tout seul, ils ont

déjà entamé cinq procès. Covance a tenté d'interdire le matériel vidéo et les témoignages sur la vérité. Jusqu'à maintenant, il m'est interdit de révéler certaines choses sur Covance, ou bien je dois mentionner que les atrocités ne dépassent pas la mesure normale des expérimentations animales. La mesure normale des expérimentations : des cages minuscules, des mauvais traitements et de graves blessures. Triste, mais vrai. La tentative de Covance d'interdire la vidéo a tout de suite échoué grâce à des centaines de personnes courageuses et grâce à l'action décidée de la **CAAVS**, qui l'a quand même publié dès le début. Aujourd'hui, cette tentative est un échec total. La plainte de Covance ainsi que l'opposition faite ont été rejetées. Le film vidéo reste accessible au public.

Et le jugement révolutionnaire de la Cour d'appel de Hamm sur la légalité de l'information du grand public sur les expérimentations animales, même en utilisant des moyens illégaux, est un saut quantique pour le droit des protecteurs des animaux, des enquêteurs et des collaborateurs tout à fait normaux, leur permettant de dévoiler la vérité. A l'avenir, chaque tentative de censure échouera en raison de ce jugement. Une victoire gigantesque, qui a été méconnue par de nombreuses personnes.

Le scandale Covance a mené aux plus grandes protestations dans l'histoire de la protection des animaux en Allemagne, et les protestations ont fait de l'effet : pendant des mois, le « manque de travail » et la frustration régnaient chez Covance. Pendant des mois, aucun nouveau « candidat à la mort » n'a pu pénétrer dans les laboratoires Covance de Münster. Pour la plupart, les protestations peuvent sembler sans effet face à un groupe mondial tel que Covance. Mais j'étais sur place lorsque les premiers activistes ont bloqué la porte de Covance en avril 2003, j'ai vu des collaborateurs de Covance pleurer de désespoir et se

plaindre faiblement du malheur qu'ils provoquent chaque jour. Citation d'un collaborateur Covance : « Nous irons tous en enfer pour ce que nous faisons ici. » Les protestations ont montré de l'effet, à l'époque comme aujourd'hui. Même le célèbre journaliste Günter Wallraff, travaillant en dissimulé, soutient le travail de diffusion au public et condamne les expérimentations animales chez Covance les qualifiant de « barbares ».

Covance essaie jusqu'à aujourd'hui, derrière les coulisses, de m'attaquer moi et les médias critiques. Les représentants des médias dans l'Europe entière ont été « mis sous pression massive. » Le journaliste norvégien Björn Svarstad a mentionné des menaces, et qu'on lui avait fortement recommandé de « renoncer à publier d'autres rapports ».

Malheureusement, justement en Allemagne, la tactique de Covance d'exercer de la pression sur les médias semble fonctionner. De nombreux journalistes semblent avoir été terré et oublié depuis belle lurette

leur éthique professionnelle. Le pire est qu'aussi des médias de bonne réputation comme le « Spiegel » appartiennent à la fraction du « rien savoir, ne rien entendre, ne rien voir ». Il est d'autant plus réjouissant que des médias internationaux, de Suisse entre autre, semblent être restés fidèles à leurs principes et ne suppriment pas leurs articles.

La nouvelle exposition traitant le sujet de Covance ne peut pas être supprimée, par exemple. L'exposition photographique « Le témoin du quotidien » montre des images exclusives de Covance et de la réalité des expérimentations animales. L'exposition sera présente à voir en janvier à Berlin et bientôt dans beaucoup d'autres villes, entre autres à Zurich*.

** L'exposition aura lieu pendant le festival en septembre 2006 à Zurich. Vous aurez des plus amples informations sur le festival, l'exposition et d'autres détails dans le prochain numéro d'Albatros !*

Un singe est introduit de force dans un tube en matériel synthétique de 20 cm de diamètre.



Les personnes qui font souffrir les animaux ne peuvent ni se cacher ni dissimuler la vérité. Je suis sûr que l'isolement et le camouflage des laboratoires d'expérimentations animales, percés chez Covance, souffriront de nombreuses fuites qui permettront d'entrevoir la vérité. Il n'y a aucune protection contre le droit du grand public à la réalité.

Peut-être que maintenant même, quelqu'un, quelque part, travaille dans un laboratoire d'expérimentations animales qui de nouveau non seulement voit tout, mais informe de tout. Tout le monde.

Enfin, j'aimerais encore remercier la **CAAVS** et Thorsten Tönjes pour leur travail excellent et primordial sur Covance. L'action décidée de la **CAAVS** a été un garant décisif pour la victoire au tribunal et dans la lutte publique d'opinion.

Friedrich Mülln ■



© Photo: www.peta.de

« Et il y a tous ces types qui parcourent le pays et révèlent tout au grand public ! »

(Association allemande des éleveurs de porcs)



1999 Fondation de R&D. Deux élevages d'animaux à fourrure ferment leurs portes après un compte-rendu télévisé de R&D. La souffrance des canards engraisés est documentée pour la première fois.



2001 R&D dénonce le scandale des médicaments dans l'engraissement des porcs. Des centaines de porcheries sont inspectées, des vétérinaires à tendances criminelles sont arrêtés. Les images de porcs torturés et d'animaux morts sont publiées jour après jour.

2002 R&D apporte la preuve des terribles conditions qui règnent dans les abattoirs de la CE. Le « cri des bœufs » choque le grand public. R&D montre comment des bœufs sont découpés vivants. Victimes de la politique EBS au détriment des animaux.

2003 R&D s'introduit dans le laboratoire d'expérimentation animale « Covance ». F. Mülln a travaillé quatre mois durant comme soigneur d'animaux chez Covance. Les images des singes martyrisés font le tour du monde. Covance tente d'interdire les images et échoue.



2004 R&D publie 40 comptes-rendus télévisés ; plus de 500 journaux commentent les recherches spectaculaires. 20 millions de personnes sont informées des souffrances des animaux.

2005 R&D fait passer 12 émissions de télévision avant le mois d'avril. Dévoile les mensonges de l'industrie avicole. Un élevage en batterie doit être fermé...



« C'est aujourd'hui que nous avons besoin de votre aide.

Aidez-nous à aider les animaux »



Friedrich Mülln – R&D

Kontakt:
www.Tierbildarchiv.de
Tel: 00491 794626650
info@tierbildarchiv.de

Unterstützung:
Friedrich Mülln
Stichwort: Schenkung/Tierschutzforschung
Kto: 331705373
Blz: 71020072 HypoVereinsbank Laufen

Cri strident dans le silence des laboratoires

Pour l'homme et l'animal : une recherche scientifique sérieuse

Hippocrate vivait et travaillait au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ. A cette époque, les grecs puisaient probablement les sagesses de l'Extrême-orient. Hippocrate est l'incarnation de l'art médical et de la sagesse médicale. Il est considéré comme le plus grand médecin de l'antiquité et peut-être même des temps modernes.

Il n'a pas gagné ses connaissances éminentes sur l'épilepsie, la fièvre, les épidémies, les fractures osseuses, les tumeurs, l'importance de l'hygiène, l'alimentation et la valeur éthique de la médecine en disséquant des animaux ou en les empoisonnant, mais plutôt par l'observation attentive de l'homme malade. Ce n'est que par ces analyses cliniques qu'Hippocrate a pu accéder à ces connaissances exceptionnelles : vis suprema guaritrix (par la nature, le soigneur suprême).

Aucun vivisecteur n'a jamais passé une seule heure au chevet d'un malade pour étudier les symptômes, le milieu et la biographie du patient, pour pouvoir se faire une image des causes de la maladie. Le vivisecteur ne connaît que l'agent pathogène, le parasite négligeable qu'il est question d'éliminer. Coûte que coûte. Mais, il ne peut tenir compte de sa genèse et de ses causes dans une expérience animale. Enfin, dans un laboratoire d'essai biologique, les animaux ne sont pas attaqués sans une autre cause par une maladie humaine. Les affections, chez les animaux, sont provoquées artificiellement ou alors, on commande les animaux dans un catalogue, préopérés et infectés.

Aujourd'hui également, par la loi, on prévoit déjà des essais cliniques sur des « matières humaines » ou sur des sujets d'expérimentation humains, mais ceci seulement après que la substance à tester ait conduit aux résultats escomptés lors d'expériences animales. La solution au problème ne réside pas dans les méthodes alternatives, qui s'accrochent à la doctrine et au système des expériences animales et à des hypothèses qui ne correspondent à l'homme. Cela serait en contradiction avec toutes les expériences du passé et avec toute logique.

« Aujourd'hui, l'industrie pharmaceutique maîtrise la profession du médecin. Les médecins sont manipulés, intimidés et corrompus par l'industrie pharmaceutique. Sans aucun doute, ils ont perdu la maîtrise de leur propre profession et ils doivent par conséquent endosser la responsabilité pour tous les cas d'accident qui se produisent lorsqu'ils prescrivent les mauvais médicaments. ... La responsabilité doit être imputée clairement au métier de médecin, qui, pour avoir été dénigré au rang de preneur d'ordres et de commerçant par l'industrie, ne peut plus qu'à peine revendiquer d'être considéré comme une branche professionnelle autonome.¹ »

Nous disposons de maintes traditions médicales, en partie vieilles de plusieurs siècles. Plusieurs d'entre elles sont tombées dans l'oubli avec le temps, d'autres ont pris un nouvel



essor dans les dernières années. Notre intuition naturelle d'être unis avec la nature et d'en être un élément a disparu presque totalement parallèlement au développement de notre civilisation de haute technicité.

Les catastrophes naturelles et les tempêtes font aujourd'hui l'objet de prévisions mathématiques et elles sont annoncées à la radio, nous ne pouvons plus les sentir. Notre perception des influences environnementales est atrophiée et estropiée. Notre instinct initial nous a également échappé en ce qui concerne nos aliments et tous les autres produits que nous consommons, qui ne mériteraient plus d'être appelés ali-

¹ Coleman, Dr med. V. : The Medicine Men



trop jeune...



trop amoureux...



trop occupé...



trop trad...

...pour s'engager contre les expériences animales !

ments, ainsi que pour les soins et les actions médicaux. Nous devons lire des livres pour donner naissance à un enfant et l'éduquer et nous sommes tributaires des services d'assistance-conseils et des groupes d'auto-aide dans les questions les plus originelles de la vie.

Et pourtant, de plus en plus de personnes, à vue d'œil, reprennent conscience de leurs racines, souvent par désespoir, car elles s'aperçoivent qu'elles ne peuvent attendre aucune

aide de la médecine officielle classique.

Victimes des expériences animales : l'homme, l'animal et l'environnement

Comme nous l'avons vu plus haut et verrons plus tard, les expériences animales représentent un risque incalculable pour la santé de l'homme, des animaux et de l'environnement. Contrairement aux affirmations de l'industrie des essais biologiques, les expériences animales ont avant tout

une **fonction d'alibi** : fabricants, producteurs et politiciens (très souvent, il s'agit ici des mêmes personnes, donc pharma-politiciens. Voir Ems-Chemie du membre du conseil fédéral Christoph Blocher ou encore l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl, membre du conseil de surveillance de BASF) se protègent envers les dommages éventuels et probables et des plaintes (de masse) qui pourraient en découler le cas échéant. Ils fournissent une preuve, même tirée par les cheveux, de s'être acquittés de leur responsabilité d'une évaluation suffisante des risques et d'avoir respecté les dispositions légales. Les expériences animales pour une soi-disante protection de l'homme, des animaux et de l'environnement.

Et même une fois que les effets catastrophiques des substances chimiques sur l'environnement sont devenus évidents, par exemple par leurs infiltrations dans les fleuves, ayant pour conséquences la mort des poissons, la formations d'ulcères et les paralysies (voir le cas du Rhin), ces répercussions doivent encore, par la suite, être reconstruites par des expériences animales atroces afin de pouvoir mettre en évidence et labelliser les matières toxiques quotidiennes. **Quelle farce !**

La politique de l'Union Européenne en matière de substances chimiques prévoit d'effectuer des tests de toxicité douloureux sur des millions d'animaux pour des centaines de substances chimiques anciennes, en circulation depuis des décennies, afin d'en effectuer la classification.

Selon les estimations, au moins 20 millions d'animaux devront mourir pour cette raison. Ce qu'apporte cet écocide au consommateur est : les dangers subsistent, le risque reste incalculable. Même les associations pour la nature et la protection de l'environnement, telles que le WWF donnent leur soutien à ce programme test. Elles ne semblent pas avoir

conscience de leur responsabilité éthique, et même oublier que cette directive de l'UE n'est d'aucune utilité ni pour l'homme ni pour l'environnement.

La mafia du cancer

Les nombreuses maladies (de la civilisation), qui nous emportent, êtres humains, en masse, ne peuvent être ni « vaincues », ni « guéries », même après des décennies de recherche par les expériences animales. Certes, les chercheurs promettent sans cesse des « percées », le plus souvent, d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'une chose : les projets de loi comme celle sur la recherche sur les cellules souches, les élections politiques ou encore les subventions financières à la recherche, qui engloutissent des milliards d'impôts.

« L'ère moderne de la chimiothérapie a commencé au début des années quarante par l'explosion d'un bateau cargo chargé de gaz moutarde dans le port de la ville italienne de Bari. Les survivants ont subi des troubles les plus sévères de la moelle osseuse, beaucoup sont morts de suite de la disparition quasi-totale des cellules sanguines blanches. Le médecin de la marine Peter Alexander a fourni une description détaillée des conséquences. Car, tout compte fait, le gaz moutarde est un produit nouveau de la recherche américaine. C'était en 1942, lorsque le gouvernement américain signe avec plusieurs universités, parmi lesquelles celle de Yale, un accord portant sur la recherche de moyens de combat chimiques.

C'est de cette manière que l'on produira, aux fins d'expérimentation, une variété liquide légèrement modifiée du gaz moutarde. Elle présentait des effets particulièrement toxiques sur les cellules qui se divisent rapidement, donc sur le tissu lymphatique, la moelle osseuse et la muqueuse du tractus gastro-intestinal.

C'est plutôt par hasard et en dehors du travail de recherche général que l'anatomiste de Yale, Thomas Dougherty, a l'idée d'essayer cette substance sur une souris souffrant d'une tumeur. Car, telle était son hypothèse, les tumeurs grandissent vite également. Les cellules devraient donc être réceptives. Après la transplantation de cellules cancéreuses, une souris portant une tumeur, normalement, vit encore quelque 30 jours. Dougherty administre à la souris deux injections de poison à base de gaz moutarde. Après peu de temps seulement, la tumeur s'amolli et disparaît totalement. Au bout d'un mois, néanmoins, la tumeur s'est régénérée à nouveau. Dougherty répète ses injections.

Cette fois, la tumeur ne réagit pas aussi bien et ne montre qu'une atrophie de quelque temps. Au bout de 84 jours, l'animal meurt. En fin de compte, constate Dougherty, « une remarquable prolongation de la durée de survie ». ... Par la suite, à Yale, on traitera de cette manière autant de souris que dans les catacombes des laboratoires du sieur Paul Ehrlich, quelques décennies auparavant. Une fois de plus, on essaie tous les dosages et on teste tous les types de cancer pensables. Nul part, on ne réalisera, même approximativement, le résultat de cette première souris. Dans le cas des leucémies, par exemple, on n'observera absolument aucun effet... « Je me suis dit souvent, plus tard », écrira Alfred Gilman dans ses mémoires de ces expérimentations pionnières, « si nous avions, pour la première souris, décroché par hasard une telle courbe de leucémies, alors nous aurions ainsi coulé la conception tout entière de la chimiothérapie¹ ».

Ce petit exemple, un seul parmi tant d'autres, montre très clairement la folie des expériences animales et leurs risques. Ce n'est pas sans raison que des équipes entières de chercheurs sont contraintes, souvent après des décennies d'une recherche

brutale et des monts de cadavres animaux, de constater qu'elles font « par hasard » fausse route – quand elles sont en mesure de l'avouer. Le mot d'ordre majeure de la médecine – *Primum non nocere* – tu ne feras surtout pas de mal) semble être dégradé en un cliché creux.

Un autre problème est que les cancérologues donnent des termes « guérir » et « réaction » une définition différente de celle qui serait la vôtre ou la mienne. Les cancérologues, essentiellement, s'en tiennent à la « réaction » comme échelle de mesure du succès – ce que signifie que la tumeur s'atrophie, sans se demander si cette évolution augmente les chances de survie ou si elle améliore la qualité de la vie pour le patient... Dans la majorité des études, on ne pose jamais la plus importante de toutes les questions ! Pourrez-vous vivre plus longtemps avec la chimiothérapie que sans le traitement² ?

T. Tönjes ■

1 Langbein, H. + Ehgartner, B.: Das Medizin Kartell – Die sieben Todsünden der Gesundheitsindustrie, (Le cartel de la médecine – les sept péchés mortels de l'industrie de la santé), éditions Piper, Munich / Zurich 2002).

2 McTaggart, L.: Was Ärzte Ihnen nicht erzählen – Die Wahrheit über die Gefahren der modernen Medizin (Ce que les médecins ne disent pas – la vérité sur les risques de la médecine moderne), éditions Sensei, Kernen 2003).



La honte à Itingen: RCC

Comme d'habitude, les tortionnaires du laboratoire d'animaux ne ratent pas la moindre occasion pour justifier leurs infamies, scientifiquement absurdes et d'autant plus barbares.

RCC, Research and Consulting Company, réussit depuis des années à annuler les plaintes pour actes visiblement abusifs contre des chiens sans défense. «Qu'il y a-t-il de plus beau qu'une gorgée d'eau rafraîchissante d'une fontaine gargouillante après une promenade en forêt ? Nous effectuons tous quotidiennement mille et une petites choses qui nous semblent toutes normales et sans que nous y prêtions attention. Perdues dans les pensées, nous mâchouillons sur nos crayons pendant que nous cherchons les solutions de mots croisés. De même, nous habitons nos enfants ou soignons un genou écorché avec un pansement. Nous mordons avec plaisir dans une pomme, dans le pain, consommons des légumes et de la viande. Sans le moindre doute, nous laissons le médecin nous vacciner contre le tétanos avant de partir en vacances. Nous

faisons tout ceci en sachant que ces choses ne nuiront pas à notre santé, et c'est bien comme ça ! »

Avec ces paroles d'introduction sur son site Web, RCC abuse le consommateur innocent et insuffisamment informé. RCC veut nous faire croire que nous pouvons « mordre avec plaisir dans une pomme » grâce aux tests de toxicité douloureux avec des produits agrochimiques sur des jeunes chiots beagle, qui représentent dans cette prison de torture l'une des activités principales. La stratégie commerciale de l'entreprise, « La sécurité pour tous », n'est rien d'autre qu'une tentative désolante de faire prendre aux consommateurs innocents des vessies pour des lanternes – et en fait, on devrait dire que cette manière de procéder est même correcte. Car rien d'autre ne se passe au jour le jour, avec l'argent du fisc, à



Itingen : on teste la toxicité, la compatibilité avec l'environnement, la soi-disant sécurité ou le caractère inoffensif des produits agrochimiques et d'autres produits chimiques, des médicaments, des colorants et d'autres composants auxquels nous sommes exposés dans notre environnement, jusqu'aux rayonnements de téléphones portables. Les résultats de la destruction systématique de nos compagnons animaux, déclarée « études expérimentales », toutefois sont entièrement dépourvus de valeur compte tenu des différences d'espèce et de métabolisme entre l'homme et l'animal, et sont même dangereux, comme le prouvent les cas réitérés de lésions, d'handicaps et de décès parvenant encore et toujours à être connus.

Le nouveau scandale concernant le Contract Lab RCC, du mois de mars de cette année, un transport non déclaré de chiots de beagle destinés aux expérimentations, 16 heures sans eau, n'est ici que la pointe d'un immense iceberg.

RCC – Linking science to progress? (La science liée au progrès ?) Nous estimons plutôt :

Linking science to regress!
(La science liée à la régression)

T. Tönjes ■

Manifestation internationale contre les expérimentations animales et Covance à Münster

Le 09.07., une manifestation de grande ampleur contre le groupe d'expérimentation animale Covance se tiendra à Münster. Malgré les images accablantes sur les conditions régnant dans les laboratoires Covance, toutes les actions en justice contre Covance ont été suspendues. Le 09.07., une manifestation marquante avec des participants venus d'Allemagne et de l'étranger a pour but d'attirer l'attention sur la souffrance des animaux chez Covance.

Avec programme d'encadrement et manifestation dans les rues. Rassemblement le 09.07. à partir de 11 heures, Salzstrasse/Karstadt à Münster/Westphalie. L'après-midi, manifestation devant le laboratoire. Pour de plus amples informations veuillez visiter le site <http://www.tierbefreier.de> ou adressez-vous à la CA**AVS**.

Alarmisme pseudoscientifique

En 1981, l'Université de médecine de Virginie à Richmond a effectué une étude dont les conclusions me paraissent devoir être remises en question. Lors de ces expérimentations, des singes étaient calmés à l'aide de tranquillisants, ensuite, leurs paupières étaient maintenues ouvertes de force à l'aide de pinces. Les chercheurs ont ensuite dirigé pendant 16 minutes la lumière d'une lampe au xénon de 2500 watt à haute teneur d'UV sur les pupilles grandes ouvertes des animaux. De telles expérimentations sont à mon avis complètement trompeuses. Car malgré le fait que l'étude démontre certaines lésions de la rétine, il est ridicule de tirer toute conclusion que ce soit de ce test. Les singes ont été exposés à une dose d'UV qu'ils n'auraient jamais reçue dans la vie quotidienne. Normalement, les pupilles et les paupières des singes s'adaptent automatiquement pour protéger les yeux, comme le font également les pupilles et les paupières des hommes.

Souvent, les scientifiques prétendent également que la lumière UV provoque la cataracte. Pour justifier cette allégation, des expérimentations animales ressemblant à celle qui est décrite plus haut sont citées. Les yeux sont évidemment endommagés lors de telles expérimentations. Quelqu'un s'attendrait-il à une amélioration de la vue par ces procédés ? Les tests pour lesquels on brûlait la peau d'animaux à plusieurs reprises avec de fortes doses d'UV pour « prouver » que la lumière ultraviolette provoque le cancer étaient d'une conception similaire.

A mon avis, une seule conclusion peut être tirée de ces expérimentations inhumaines : le mauvais traitement des animaux mène chez eux au cancer, à la cécité et à la mort !



Basel, ville d'expériences sur les animaux : la zone d'activités industrielles Schweizerhalle. Dans le seul canton de Bâle-Ville, 200.000 animaux ont été « consommés » en 2003 par les expériences animales.

Les expérimentations font apparaître quelques questions fondamentales : Pourquoi les créatures utilisées dans ces expérimentations sont-elles désignées comme « animaux de laboratoire » ? Réponse : Afin de les dépersonnaliser, comme si leur seule raison d'être résidait dans le fait d'être soumis à des expériences. Pourquoi procède-t-on sur eux à d'affreuses expérimentations qui se distinguent à peine de celles qui furent effectuées sur les hommes dans les camps de concentration ? Nous savons entre-temps et depuis longtemps que de telles expérimentations n'aboutissent pas à des assertions scientifiques valables en raison des conditions hautement artificielles et dans la réalité non exis-

tantes dans lesquelles elles sont effectuées. Ceci est évident déjà lorsque les chercheurs, en publiant les résultats, indiquent : « Nos résultats indiquent que chez les animaux de laboratoire etc... ». Qu'est-ce que cela à avoir avec l'homme ? Savons-nous vraiment plus maintenant qu'avant les expérimentations ? Devons-nous continuer à effectuer des tests sur d'autres créatures et leur faire mal pour apprendre ce qui est bien pour nous et ce qui ne l'est pas ? Ne devrions-nous pas déjà le savoir, puisque nous nous considérons comme l'espèce la plus intelligente sur terre ?

Jacob Liberman ■

Guérir par la lumière, p. 190f, série Piper 1996/1998



Modèle de patte avant d'un chien avec des vaisseaux sanguins reproduits pour l'exercice des infusions et prises de sang

Entraînement aux méthodes didactiques sans utilisation d'animaux

Dans le cadre de la réunion de délégués de la CA^{AVS}, le week-end du 12 et 13 mars 2005, une formation continue sur les méthodes ne recourant pas aux expérimentations animales dans les études et la formation a eu lieu à Zurich. Parmi les invités se trouvaient des représentants de l'organisation internationale InterNICHE – International Network for Humane Education: Nick Jukes (coordinateur IN), Goran Knežević (contact IN en Bosnie-Herzégovine) et Astrid Schmidt (contact IN Allemagne). Des membres de différentes associations suisses pour les droits des animaux ont participé à la manifestation.

Abus d'animaux pendant les études

Outre les expérimentations animales dans le cadre de la recherche et dans les tests, un nombre considérable d'animaux est utilisé chaque année pour la formation de biologistes, de vétérinaires et de médecins. De nombreux plans d'enseignement prévoyant des cours pratiques correspondants sont depuis longtemps en pratique et souvent suivis sans aucune critique par les enseignants. Que ce soit pour les exercices anatomiques, pour lesquels des animaux sont tués pour la dissection, ou pour les expérimentations physiologiques, au cours desquelles les fonctions des organes sont analysées, ou encore pour les excursions écologiques, « saisissant » arbitrairement les animaux dans des pièges. Les étudiants se voient confrontés à ces séances, pour la plupart obligatoires, bien qu'un certain nombre d'entre eux les refusent pour des raisons de conscience.

Méthodes d'apprentissage sans recours aux animaux

InterNICHE souhaite montrer aux enseignants et aux étudiants par des voies innovatrices et progressives comment peut être établie et réalisée une formation sans expérimentations animales. Certaines universités forment déjà avec succès des scientifiques sans aucune utilisation nocive d'animaux. De plus en plus

d'instituts intègrent ces possibilités aux exercices utilisant des animaux dans leurs cours. Les avantages pour l'enseignement et une réception favorable des étudiants ont été confirmés par des études. En font partie, d'une part des programmes de multimédias combinant sur un CD-ROM des clips vidéo avec commentaire vocal, des informations d'arrière-plan, des questionnaires et plus encore. Grâce à ce logiciel, les étudiants peuvent apprendre les principes de la physiologie et de la pharmacie à l'ordinateur ou observer des dissections professionnelles, tout en les comparant avec les autres espèces animales et de genres de tissus, ou comprendre l'interaction des organes. Pour l'apprentissage de la dextérité chirurgicale et curative primaire, il existe des modèles, des robots et des simulateurs d'organes et d'animaux. Ici, les étudiants des cours de base peuvent faire leurs premières armes et répéter les mouvements jusqu'à ce que chaque geste soit parfaitement correct. Dans des cours de perfectionnement, les étudiants en médecine vétérinaire peuvent effectuer leurs stages pratiques dans des cliniques vétérinaires. Après un temps initial d'observation et d'assistance, ils apprennent non seulement le traitement en soi, mais expérimentent également le processus intégral du diagnostic jusqu'à la guérison des animaux, y compris la com-

munication avec le propriétaire de l'animal et les collègues.

InterNICHE

InterNICHE soutient la propagation des méthodes d'apprentissage sans recours aux animaux et propose, outre les formations, d'autres supports informatifs : l'ouvrage de référence « From guinea pig to computer mouse » (Du cobaye à la souris d'ordinateur) décrit plus de 500 méthodes, clairement structurées. Ce livre devrait être disponible dans les bibliothèques des universités et remis aux enseignants ainsi qu'aux étudiants intéressés. De plus, la vidéo « De nouvelles voies dans la formation » propose une vue d'ensemble d'une demi-heure. Vous trouverez toutes les informations, possibilités d'achat et contacts internationaux sur le site www.interniche.org. Nous nous tenons volontiers à votre disposition pour toute autre question et demande d'assistance.

A cet endroit, nous remercions une fois encore de tout cœur la CA^{AVS} pour l'organisation de la formation et son soutien financier !

Astrid Schmidt ■

Contact SATIS et InterNICHE Allemagne :
www.satis.tierrechte.de
batty89@yahoo.de

Le livre « From guinea pig to computer mouse » et la vidéo « De nouvelles voies dans la formation » sont également disponibles dans la boutique CA^{AVS}.

Recette

Falafel au yaourt aux herbes

Ingrédients :

Pour les falafels :

- 150 g de pois verts
- 100 g de pois jaunes
- 1 cuill. à thé de graines de coriandre, cumin et sel
- 35 g de farine de sarrasin

Pour le yaourt aux herbes :

- 1 branche d'estragon
- 6 branches de menthe
- 6 branches de citronnelle
- 150 g de yaourt de soja
- sel et poivre

Préparation :

Temps de préparation :

- environ 30 minutes (+ temps de trempage d'une nuit + 3 heures pour laisser gonfler). Tremper les pois pendant une nuit dans suffisamment d'eau froide. Laissez égoutter et réduire en purée fine à l'aide du mixer.
- Concasser les épices dans un mortier. Bien mélanger avec les pois, le sel et la farine et laisser gonfler pendant 3 heures environ.

- Pour le yaourt de soja, hacher menu les feuilles d'épices. Batre le yaourt de soja avec un peu d'eau. Ajouter le sel, le poivre et les épices. Mettre au froid.
- Faire chauffer la graisse. Former de petites boules de la purée de pois. Faire frire dans la graisse chaude jusqu'à ce qu'ils soient bruns et croustillants.

Bon appétit !

Plante médicinale

Aloe vera

Tout comme l'Aloe du Cap, l'Aloe de Curaçao développe des feuilles charnues de jusqu'à 50 cm de long et en forme de rosace épaisse. Le bord des feuilles est pourvu, à intervalles réguliers, de dents de 2 mm. Les fleurs peuvent atteindre jusqu'à 1 m de hauteur. Ces fleurs jaunes sont agencées en forme de grappes. La sève des feuilles est de couleur miel. Selon la méthode utilisée, la sève de l'Aloe est utilisée comme laxatif (concentration par évaporation de la sève des feuilles), et surtout comme produit cosmétique, le gel d'Aloe vera (en exprimant et en passant au filtre les feuilles pelées). Toutes les espèces sauvages de l'Aloe font partie des espèces protégées !

Utilisation:

Sirop d' Aloe :

Pour le traitement à court terme de la constipation (obstruction intestinale): le liquide contient des dérivés

de dihydroxyanthracène qui ont un fort effet stimulant sur le gros intestin et accélèrent le transit intestinal. Ceci entraîne une réduction de l'inhibition de l'eau et des électrolytes. L'effet apparaît et fait effet après 10 ou 12 heures! Aujourd'hui, l'importance de ce laxatif à base d'anthraquinone est fort minimisée, et tout comme chez les autres plantes contenant de l'anthraquinone (rhubarbe, bourdaine, p.ex.) il existe des réserves spéciales d'utilisation, car elles pourraient avoir des effets cancérigènes (voir explications).

Le gel Aloe vera:

De nouveaux procédés de fabrications, généralement brevetés, visent à la fabrication d'un gel presque totalement exempt d'anthraquinone. Le gel contient notamment de l'eau et des polysaccharides ainsi que d'autres composés, tels que l'acide salicylique, une substance anti-inflammatoire et analgésique. C'est pourquoi le gel est utilisé dans le trai-



tement des maladies infectieuses de la peau, des brûlures et des coups de soleil. Dans l'industrie cosmétique, le gel est surtout utilisé comme hydratant dans les crèmes et les lotions.

La médecine populaire recommande l'usage interne du gel Aloe vera pour le traitement de différentes maladies. Son efficacité et sa sécurité ne sont toutefois pas encore démontrées jusqu'à présent, c'est pourquoi l'usage interne ne peut pas encore être recommandé.

« Pour les animaux, chaque jour est Treblinka »

Sur les origines de la mort industrielle, Charles Patterson, éditions Zweitausendeins 2004, 307 pages, 16,90 euros. Allemand de Peter Robert

Celui qui lutte ainsi pour les droits de l'animal viole sciemment un tabou. Pouvons-nous réellement parler de l'immense souffrance du peuple juif au temps d'Hitler – et mentionner en un même temps la misère quotidienne du dit « bétail de boucherie » ? Est-ce légitime, plus encore : pour des raisons de logique et de compassion, est-ce absolument indispensable de comparer le génocide des juifs par les Nazis à nos crimes contre des myriades d'animaux dits « utiles » et de mettre quasiment sur un pied d'égalité l'un et l'autre ? Sommes-nous tous des Nazis lorsqu'il s'agit des animaux, ainsi que le prix Nobel de la littérature, le juif Isaac Bashevis Singer, l'a constaté il y a des années déjà, à une époque où personne encore ne parlait des droits de l'animal ?

Aucune comparaison n'est plus impopulaire. L'historien et auteur américain Charles Patterson a été contraint de chercher pendant des années une maison d'éditions avant qu'il ne soit arrivé à publier *Eternal Treblinka*. Le livre est dédié à l'auteur et au végétarien Isaac B. Singer (1904 – 1991), car celui-ci a évoqué inlassablement dans ses œuvres le manque de respect envers les animaux. Le titre de l'édition allemande « Für die Tiere ist jeden Tag Treblinka » (« Pour les animaux, chaque jour est Treblinka ») cite l'essentiel d'un passage de texte de Singer figurant comme préface au livre.

Dans la première et deuxième partie de l'œuvre, Patterson démontre comment cette façon de penser qui, il y a 11.000 années à peu près, a conduit à la domestication des animaux et par la suite à une optimisation de l'élevage par la sélection, la castration et la mise à mort, a aussi dominé constamment le jugement de personnes s'estimant supérieures à leurs semblables : depuis toujours, l'homme a tendance à stigmatiser une partie de ses prochains comme ressemblant à un animal ou « sous-hommes », et d'ouvrir ainsi la

porte à toute forme d'exploitation et d'extermination. Mais ce ne sont pas seulement les idées sur l'eugénisme humain qui sont le fruit du secteur de la production animale. Les méthodes de la « régularisation des effectifs » ont également été reprises, comme les faits historiques le prouvent sans problème.

Dans la troisième partie du livre, plus reconfortante, Patterson présente en détail des passages de récits, de romans et de témoignages personnels de Singer, dénonçant la tyrannie de l'homme sur l'animal telle qu'elle est. De nombreux lecteurs auront certainement déjà lu l'un ou l'autre des articles (*Ennemis, L'histoire d'un amour, Schoscha, Satan à Goray...*). Patterson permet en outre à ses lecteurs de faire la connaissance de deux douzaines de personnes devenues activistes en faveur des droits de l'animal et ce, essentiellement en raison de leur lien avec l'holocauste. Parmi celles-ci Marc Berkowitz, qui, à l'âge de douze ans, a non seulement perdu sa mère et l'une de ses sœurs par les Nazis, mais a également, avec sa sœur jumelle, été la victime de Mengele et a dû endurer des expériences médicales. A l'occasion d'une manifestation en faveur de la protection des oies du Canada, Berkowitz a pris position de façon on ne peut plus émouvante : « Je dédie la tombe de ma mère aux oies » dit-il. « Ma mère n'a pas de tombe, mais si elle en avait une, je la dédirais aux oies. » Quelqu'un qui trouve les cadavres d'animaux en première ligne appétissant, peut se demander : comment un homme peut-il prononcer des mots aussi forts pour un peuple d'oiseaux ? La raison de l'empathie de Berkowitz : « J'étais une oie moi aussi. »

Entendre parler des éminents du même bord console sans nul doute tout végétarien moralement motivé. Les portraits des défenseurs juifs des droits de l'animal, parlant eux-mêmes en qualité d'anciens persécutés ou de descendants de persécutés, pourront probablement secouer une partie des omnivores auxquels la légende de la vie inférieure des créatures non humaines paraît de plus en plus douteuse. « Pour les animaux, chaque jour est Treblinka » fourmille en tout cas de témoignages allant droit au cœur et à la raison ; c'est

pourquoi un exemple doit encore être cité : la famille de David Cantor a perdu des parents éloignés dans l'holocauste. Cantor raconte qu'un jour, il a entendu à la radio comment l'un des fondateurs du musée de la commémoration de l'holocauste à Washington résumait l'essence de ses études en trois commandements : « Ne sois pas le coupable, ne sois pas la victime, ne sois pas spectateur. » Un diagnostic resté inoubliable pour le défenseur des droits de l'animal. Aux yeux de Cantor, notre compréhension des horreurs des Nazis devrait mener à empêcher ou à stopper d'autres horreurs de cet ordre de grandeur, au lieu de « rester concentré sur ce seul holocauste, aussi traumatisant qu'il ait été. »

Les portraits des défenseurs non juifs des droits de l'animal se trouvent au dernier chapitre (« Il faut commencer modestement... » les voix allemandes pour les animaux) ; Christa Blanke, la fondatrice des *Animals' Angels*, et le philosophe Helmut F. Kaplan, y exposent leurs convictions. Un livre aussi courageux qu'essentiel, auquel l'on souhaite de nombreux lecteurs, car il dit la vérité : ce que nous imposons aux animaux sans défense est monstrueux, repose uniquement sur la loi du plus fort, démasquant notre « morale » hypocrite comme destinée à des fins bien déterminées et orientées vers l'intérêt personnel. Dès que l'on arrête de participer et que l'on contemple la situation d'un point de vue pour ainsi dire historique, nos actions deviennent inconcevables.

Isaac Bashevis Singer, prix Nobel de littérature en 1978, était apparemment, malgré son acuité et sa propension à la compassion, un homme plein d'humour. Ainsi rencontre-t-on souvent (pas seulement dans le livre de Patterson) l'anecdote suivante : lors d'un repas, Singer faisait la conversation avec une femme qui lança le sujet des avantages de l'alimentation végétarienne au niveau de la santé. « Je ne le fais pas pour moi », aurait dit Singer, « je le fais pour la santé des poulets. »

© Ute Esselmann ■

Histoire de la création, entretiens, critiques du monde entier : www.powerfulbook.com



Rapport d'activité de la CA^{AVS} 2004

Au début de l'année, l'institut d'expérimentations animales Covance a été le point de mire de nos activités. Une recherche discrète a mis à jour les conditions révoltantes dans le laboratoire d'expérimentation de la société Covance Laboratories GmbH dans la ville allemande de Münster. Dans le cadre d'une campagne mondiale contre l'institut de recherche commanditée, la CA^{AVS} a participé en Suisse à la procédure engagée contre le groupe, lourd de plusieurs milliards. Au cœur de notre campagne se trouvait l'information du grand public au sujet

de ce qui se passe de nos jours dans les laboratoires d'expérimentation. De telles images étaient jusque-là dérangeantes dans les régions germanophones, et la recherche a pris d'autant plus de signification que nous avons pu réfuter les arguments « bidons » des milieux de l'expérimentation animale, selon lesquels nous exagérons, tout n'est pas aussi grave et les images utilisées seraient de l'histoire ancienne.

Le 22 janvier une journée d'action contre Covance a eu lieu à Genève. A notre stand d'info à la Place du Molard, nous avons distribué un grand nombre de nos nouveaux prospectus sur Covance. Le même jour, un arrêté super-provisoire du tribunal nous a été remis, visant à nous interdire la diffusion de tout matériel touchant à Covance. Le soir, nous nous sommes rassemblés pour une manifestation silencieuse devant la filiale suisse de Covance à Meyrin.

Notre conférence de presse en présence de Friedrich Mülln, journaliste responsable de la recherche, a été accueillie avec intérêt et les médias génois se sont consacrés au cas pendant plusieurs mois.

Le 6 mars, nous avons participé à une grande manifestation pour la ferme-

ture du groupe tortionnaire d'animaux à Münster.

Le 17 mars l'audience au tribunal a eu lieu pour l'arrêté de censure obtenu par Covance, contre lequel nous avons introduit un recours. Le tribunal de Genève a tranché en notre faveur et a déclaré nuls et non avenue les points d'accusation soulevés par Covance. C'est ainsi qu'en Suisse, nous avons obtenu pour la première fois un succès juridique contre Covance, tandis que partout en Europe, les adversaires de l'expérimentation animale ont été soumis pendant des mois à la censure et le sont en partie encore aujourd'hui.

Au cours des mois suivants, nous avons tout mis en œuvre afin d'informer le plus grand public possible sur la stupidité de l'expérimentation animale, à l'appui des images actuelles. Nous avons également publié diverses annonces dans les grands quotidiens tels que le *Tages-Anzeiger*, le *Blick*, et la *Wochezeitung*.

Le 20 mars s'est tenue notre réunion de délégués de l'année 2003.

Du 2 au 4 avril, participation à la rencontre de l'European Coalition to End all Animal Experiments ECEAE à Du-

blin. Nous avons intégré la coalition européenne en tant qu'association de membres pour la cessation de toutes les expérimentations animales et participons aux campagnes initiées par l'ECEAE dans toute l'Europe.

Le 15 avril, peu avant la manifestation à Bâle, un nouvel arrêté super-provisoire nous est parvenu ; Covance a pu cette fois-ci l'obtenir à Münchwilen.

Le 24 avril, la première grande manifestation depuis des années pour l'abolition des expérimentations animales a eu lieu à Bâle. Bien que le nouvel arrêté du tribunal nous ait contraints à des changements de programme et que la présentation vidéo du film de Covance ait dû être remplacée par un matériel vidéo différent, la journée de l'animal de laboratoire de l'année passée a quand même été une journée dédiée aux victimes de la vivisection. Environ 250 personnes ont manifesté paisiblement pour l'abolition des expérimentations animales ; le soir, nous nous sommes rassemblés sur le site de la société Arpida AG à Münchenstein pour une manifestation silencieuse. Plusieurs arrêts de censure du tribunal ont eux aussi éveillé l'intérêt des chaînes télévisées, et nous avons pu,





malgré la censure, présenter les images à un large public.

Les 18 et 19 mai, la télévision suisse DRS a diffusé des interviews et un reportage dans l'émission « 10 vor 10 ».

Le 21 mai, audience au tribunal à Münchwilen, qui nous a donné raison, lui aussi.

Le 2 juin, stand d'information au concert de Paul McCartney dans le stade Letzigrund à Zurich.

Le 4 juin, participation à une action contre Serono à Genève.

Les 5 et 6 juin, visite d'un refuge pour animaux en Italie et discussion des aides possibles.

La statistique d'expérimentations animales publiée en juin par l'office vétérinaire fédéral a été le point de départ d'une nouvelle campagne : « Toutes les 50 secondes, un animal meurt dans un laboratoire d'expérimentation suisse. »

Le 17 juillet, participation à une nouvelle manifestation contre Covance à Hamm.

Le 14 août, action contre le groupe d'huile minérale Shell qui commande des expérimentations animales chez HLS. A cette occasion, les activistes de la CA**AVS** ont occupé le toit d'une station de service à Winterthur, y ont accroché un transparent et ont distribué des tracts, jusqu'à ce que la police ait mis fin à la manifestation.

Le 24 août, plainte contre les expérimentations animales sur les marmottes, effectuées sur un alpage près d'Andeer.

Le 2 septembre, participation à la session sur les expérimentations animales du STS à Olten.

Du 16 au 19 septembre, participation au congrès pour les droits des animaux à Vienne ; stand d'information

et direction d'un atelier sur le thème des expérimentations animales.

Du 24 au 26 septembre, réunion de l'ECEAE à La Haye.

A partir du 1^{er} octobre, nous introduirons en collaboration avec l'ECEAE un nouveau label européen pour les produits cosmétiques fabriqués sans expérimentation animale en Suisse.

Le 2 octobre, stand d'information à l'occasion de la journée mondiale de la protection de l'animal à St. Gall.

Du 15 au 17 octobre, participation au 12^{ème} congrès pour les alternatives aux expérimentations animales (ZEBET) à Linz.

Le 30 octobre, participation à une manifestation contre Serono et RBM à Genève.

Le 20 novembre, participation à une manifestation contre Morini à San Polo d'Enza.

Le 16 décembre, participation à une manifestation silencieuse du TBI à Lucerne.

Le 17 décembre, publication de notre nouvelle brochure sur les expérimentations animales : «Expérimentations animales - Cri déchirant dans le silence des laboratoires. »

Le 18 décembre, marche silencieuse contre les expérimentations animales à Zurich. A nouveau, 250 personnes participent à l'action qui a pris un caractère particulièrement impressionnant. Tele Züri rend compte de l'événement.

En outre, nous avons publié divers communiqués de presse, sans omettre le traitement d'innombrables appels, e-mails, lettres et commandes qui sont quotidiennement à l'ordre du jour.

T. Tönjes ■